

**Lurelu**

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



## C'est li texte qui est z'importante

Robert Soulières

---

Volume 21, numéro 1, printemps-été 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/12422ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer cet article

Soulières, R. (1998). C'est li texte qui est z'importante. *Lurelu*, 21(1), 45–45.

*Est-ce* que je vous ai déjà raconté comment s'est passé le dépôt de mon premier manuscrit? Peut-être que oui, car j'ai tendance à radoter un peu.

Chose certaine, je dois vous avouer que j'avais d'abord écrit une autre chronique que celle-ci. Elle s'intitulait : «Ah! si Jacques écrivait», avec pour sous-titre : «l'écriture c'est du sport». Elle s'accompagnait de la fameuse photo de Jacques Villeneuve torse nu. Par un habile montage, j'avais placé ma tête sur ses épaules pour faire pâmer toutes les lectrices de *Lurelu*.

Professionnel jusqu'au bout de mon imprimante, j'ai fait lire mon petit chef-d'œuvre à ma blonde. Elle m'a dit en me remettant ma copie, comme on le fait à un mauvais élève : «J'hâiiis les sports et, en plus, ça n'a pas l'air très intéressant. Je me suis presque endormie avant la fin.» Mon ego que tous ont en grippe en a pris pour son rhume. Mais il en a l'habitude, c'est d'ailleurs pour ça qu'il est un peu gros.

J'ai ensuite soumis le texte à des yeux plus compatissants, ceux de mon ami Roger Poup, qui m'a avoué : «C'est pas les gros chars, mon gros Bob, et je trouve que t'es rendu au bout de ton rouleau avec ce genre de chronique.» Très encourageant. Deux à zéro.

On s'imagine souvent que seuls les manuscrits de livres sont refusés, mais il y a aussi des chroniques qui restent dans les tiroirs ou dans la mémoire des ordis. Voilà deux ans, j'en avais rédigé une qui pastichait *Écho-vedettes*. Ça volait un peu bas, c'est vous dire à quel point c'était réussi. Mais là encore, il valait mieux s'abstenir... même mon chat n'en voulait pas dans sa litière.

L'article pastichant Jacques Villeneuve, coureur-écrivain, est cependant disponible. Si vous m'écrivez et que vous joignez une enveloppe-réponse pré-affranchie, je vous le ferai parvenir avec joie. Je ne sais pas si ça vaut le prix du timbre, mais enfin... c'est une belle façon de tester l'ampleur de mon fanclub.

Mais revenons à nos croûtons, comme disait César en mangeant sa salade.

Mon premier manuscrit s'intitulait joliment : *Le bal des chenilles*. Une de mes amies, Nicole Bouchard Archambault, dans sa grande bonté, avait réalisé quelques dessins pour en donner une meilleure idée aux éditeurs, qui sont tous incapables de reconnaître LE talent au premier coup d'œil (de-

## C'EST LI TEXTE qui est z'importante



: Dominique Jolin

puis, j'ai un peu changé d'avis là-dessus...). On descend donc de la campagne vers la grande ville, un beau mardi matin, gonflés d'espoir.

Nous filons le parfait bonheur vers les Éditions Paulines. M. Laurent Foletto nous accueille gentiment avec un accent à couper à la machette. Je l'entends encore nous dire : «C'est li texte qui est z'importante.» On lui montre les dessins de Nicole. Il s'esclaffe un peu. Dans mon for intérieur, Nicole et moi ne formons qu'un et je me dis que cet album paraîtra avec ses illustrations ou il ne sera pas publié<sup>1</sup>. Nous sommes assis sur le bout de notre chaise, par timidité et pour mieux bondir... On ne le trouve pas très drôle, M. Foletto. Les artistes prennent toutes les critiques au premier degré, au début de leur carrière... après, ça ne s'améliore pas du tout. Bon, mais quand même, il va lire ça et nous donner des nouvelles très prochainement.

Après les salamalecs à M. Foletto, on ne fait ni une ni deux et, toujours gonflés à bloc, on s'engouffre dans l'auto pour filer chez Héritage sans crier gare. En effet, nous avons rendez-vous à onze heures. Admirez la loyauté et la fidélité des auteurs!

Nicole et moi, on préférerait voir les directeurs littéraires les yeux dans les yeux, scruter leur regard devant notre manuscrit afin de mieux supputer nos chances par la suite, plutôt que de lancer aveuglément nos manuscrits à la poste. Au fond, on voulait les charmer, mais ça n'a jamais rien donné.

On rencontre donc un certain directeur chez Héritage, un beau bonhomme dont j'ai oublié le nom. Il nous reçoit en grande

pompe et nous dit que nous tombons formidablement bien, car Henriette Major vient tout juste de lancer une nouvelle collection intitulée : «Pour lire avec toi». Elle est justement à la recherche de textes. On lui laisse les mêmes quatre manuscrits. Le directeur est heureux. Nous aussi. C'est tout juste si on ne signe pas un contrat avant de sortir, pour ensuite aller dîner avec M. Payette en personne.

On retourne à Saint-Jérôme-les-Bains en chantant. Nicole aurait préféré entendre la radio, mais enfin, on ne gâche pas le bonheur naissant d'un auteur à succès.

Quelques semaines plus tard, sa Majesté la Reine, par l'entremise de l'un de ses loyaux employés, nous retournait nos chefs-d'œuvre par la poste. Sur le timbre, on aurait dit que la reine avait un sourire moqueur. Puis, je me suis rappelé les célèbres paroles de Victor Hugo : «La meilleure façon de corriger un livre, c'est d'en écrire un autre.» La belle affaire!

En conclusion, des premiers pas bien décevants dans le monde de l'édition, beaucoup de déceptions, beaucoup de patience mise à rude épreuve pour celui qui voulait devenir riche et célèbre. Riche, je n'en parle pas, car Sylvain Dodier va me reprocher de toujours penser à l'argent. Quant à ma célébrité, n'en parlons pas non plus, même mes enfants ne me reconnaissent pas dans un salon du livre. ♫

### Note

1. Finalement, le texte a été publié, avec des illustrations de Michèle Lemieux, aux Éditions Pierre Tisseyre en 1979. Quel lâcheur je suis!